POINTS DE VUE SUR L'ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE AU BAS-DANUBE (X^e–XIe SIÈCLES)*

PETRE DIACONU

Il y a quelques années, à Washington[1], était publiés deux sceaux de plomb significatifs pour les questions que pose l'organisation ecclésiastique de la Dobroudja aux Xe–XIe s.

Les sceaux – ayant appartenu à Anicet et respectivement à Basile, deux des métropolites de Tomis ont été portés à la connaissance des spécialistes roumains par Ion Barnea[2]. Leurs éditeurs, Jh. Nesbitt et N. Oikonomides, leur ont assigné comme date *grosso modo* les Xe–XIe s.[3], datation embrassée, à juste raison, par Ion Barnea aussi.

Evidemment, les pièces en question attestent l'existence à Tomis d'un siège métropolitain soumis à la jurisdiction de Constantinople.

De l'avis de Ion Barnea, les sceaux démontrent que «parallèlement à la métropolie nouvellement créée (en 971 par Jean Tzimiskès, n. n.) à Dorostolon, capitale du thème de Paristrion, continua son existence aussi celle de Tomis, l'ancienne capitale»[4]. Selon le même spécialiste, à Tomis (Constanţa) fonctionnait aux Xe–XIe s. une éparchie de haut rang, qui n'avait cessé d'exister durant les VIIe-Xe s.[5]. Ion Barnea estime ensuite que «la métropolie de Tomis aurait eu sous son autorité, pendant les Xe–XIIe s., les évêchés de la moitié nord de la Dobroudja, alors que de celle de Dorostolon auraient dépendu les évêchés de la moitié sud de la même province, ainsi que certains autres du nord-est de la Bulgarie englobés dans le thème de Paristrion» et que «Les métropolies de Tomis et de Dorostolon ont probablement continué d'exister aussi longtemps que dura le thème de Paristrion, soit jusqu'à l'installation à Constantinople de la domination de l'Empire latin (1204)»[6].

D'une manière ou d'une autre je reviendrai sur les assertions de Ion Barnea. Pour l'instant j'en retiendrai l'opinion qu'en 971 Jean Tzimiskès fonda à Silistra un siège métropolitain[7], opinion qui se retrouve chez d'autres spécialistes aussi[8].

* Version française par Melania Munteanu.

[1] J. Nesbitt, N. A. Oikonomides, *Catalogue of Byzantines Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum at Art*, I, Washington D. C., 1991, p. 180–181.

[2] I. Barnea, Pontica, 24, 1991, p. 279–281.

[3] V. supra, note 1.

[4] A ma connaissance, dans la littérature spécialisée on trouve: Tomea (Tomes), en la Dacie Méditerranéenne (v. Gh. Ştefan, Dacia, N. S., 11, 1967, p. 253–258); *Tomis* près de Fanagoreea, au bout est de la péninsule Taman, donc vers le détroit de Kertch, dont font état Theophanes et autres écrivains (v. Vasilka Tărpkova-Zaïmova, *Bulgarite po severnoto Pricernomorie*, in *Bulgarite v Severnoto Pricernomirie. Isledovanja i materiali*, Veliko Tărnovo, 1992, p. 48–50) et notre *Tomis* du pont gauche de la Mer Noir, la ville la plus importante de la Scythie Mineure à la fin de l'antiquité.

Comme les sceaux des métropolites Anicet et Basile datent des Xe–XIe s., leur résidence ne peut pas être identifiée avec Tomea (Tomis) de la Dacia Mediterranea. Et voilà pourquoi: 1) Cette partie de la péninsule des Balkans est restée sous la domination bulgare jusqu'en 1018. Par conséquent, l'existence d'une métropolie byzantine est exclue dans un territoire se trouvant sous la jurisdiction du Patriarcat bulgare. 2) A partir de 1019, quand le territoire en question passe sous l'autorité des Byzantins, est créé «l'Archevêché de Bulgarie» siégeant à Ohrida, dépendant – normalement – du Patiarchat constantinopolitain. Comme tel, l'existence d'une métropolie est exclue dans le territoire d'un archevêché. Il n'existe d'ailleurs aucune preuve que Tomea (Tomes) de la Dacie Méditterranéenne eût survécu aux VIe–VIIe s. De toute façon, elle n'est nullement évoquée dans les décrets de 1019 et 1020 concernant l'organisation de l'Archevêché d'Ohrida. Cela étant, Tomea (Tomes) n'a pas de rapport avec le propos de cette etude.

Pour ce qui est de Tomis de Crimée – Caucase, arrêtons-nous un instant sur les circonstances dans lesquelles Théophanes l'évoque (p. 373, 14–28, De Boor). Justinien II se trouvait en l'an 705 exilé à Chersonèse. Désireux de reprendre le trône usurpé par Tibère III Apsimar, Justinien II chercha des alliés parmi les habitants de la zone respective. Aussi se rendit-il à Doros, la capitale des contrées des Goths (Mangup, plus tard), de là à Fanagoreea (Tmutarakan – au moyen âge) sur la rive caucasienne du détroit de Kertch, détroit reliant la mer d'Azov à la mer Noire. Là, il décida de partir, par mer, à Constantinople afin de reconquérir son trône. Théophanes, la principale source des événements, nous dit que l'ancien empereur passa près de *Tomis* et d'Asada pour arriver à Simbolin, pas loin de *Chersonèse*, ensuite près de *Nécropole*, atteignit la bouche du Dniepr, se dirigea vers celle du Dniestr où il dut tenir tête à une violente tempête. Le voilà enfin aux bouches du Danube où il s'arrêta pour quelque temps et dépêcha un messager à la cour de Tervel, le khan des Bulgares, afin de solliciter d'appui de celui-ci. Dans l'étude susmentionnée, Vasilka Tărpkova-Zaïmova attire l'attention sur ce que chez Theophanes Confessor, ms. Vatican 15/XII b, à l'endroit où il s'agit de Tomis on écrit *εἰς στόμιον* et non *εἰς τόμιν*, se qui signifie qu'en quittant Fanagoreea, Justinien II est passé non pas par une ville du nom de Tomis, mais par le détroit reliant la mer Noire et la mer Azov. Cela étant, il devient clair que Tomis des métropolites Anicet et Basile ne saurait être que la ville de Constanţa de nos jours.

[5] I. Barnea, *op. cit.*, p. 281; v. aussi *infra*, note 15.

[6] *Ibidem*.

[7] *Ibidem*.

[8] V. la bibliographie chez P. Gheorghiev, *L'organisation religieuse dans les terres bulgares du nord-est après 971*, in *Dobroudja. Etudes ethno-culturelles*, Sofia, 1987, p. 147, notes 5–12. V. aussi P. Diaconu, *Sur l'organisation ecclésiastique dans la région du Bas-Danube*, in *Etudes byzantines et post-byzantines*, II, Bucarest, 1991, p. 73, note 2.

DACIA, N.S., tome XXXVIII–XXXIX, Bucarest, 1994–1995, p. 449–452

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Il existe cependant des chercheurs – cette fois-ci ce sont sans exceptions des étrangers – qui croient que Jean Tzimiskès créa à Silistra non pas une métropolie, mais un «archevêché» appelé de la «Bulgarie», subordonné au Patriarcat de Constantinople, selon d'aucuns[9], «autocéphale» d'après certains autres, dans le sens qu'il a fait siens les statuts de 918 de l'Archevêché bulgare[10].

Si la première opinion ne repose sur nulle preuve croyable, la seconde est purement fantaisiste[11].

Aujourd'hui on sait qu'en 971 ou, plus tard, l'année suivante, les Byzantins ont en effet fondé un siège métropolitain, cependant non pas à Dorostolon, mais à Preslav, l'ancienne capitale de l'Etat bulgare. La preuve nous en est offerte par deux sceaux de plomb appartenant à un nommé Stephanos, métropolite de Ioannoupolis. Or, Ioannoupolis est le nom que Jean Tzimiskès donna à Preslav le 14 avril 971.

Le premier sceau fut trouvé à Ioannoupolis même[12], le second à Pliska[13].

Il n'est pas exclu que le siège métropolitain de Tomis[14] ait pris naissance à cette même époque. Ce n'est là qu'une simple opinion et rien de plus.

Une fois là, je doit informer les lecteurs que la «Métropolie de Ioannoupolis» n'est enregistrée par nulle source littéraire, ce qui pourrait dire, en quelque sorte, qu'elle n'a duré que peu de temps; sans quoi, une au moins des sources écrites qui nous sont parvenues en ferait état.

J'ai, quant à moi, du mal à croire qu'en 971–972 les Byzantins aient créé une métropolie à Dristra[15] aussi; cela non pas tant parce que la distance (en ligne droite) entre l'ancienne Durostorum et l'ancienne Preslav, n'étant que 60–70 km, n'aurait permis l'existence de deux métropolies dans un espace si exigu[16], que surtout pour le fait qu'une métropolie à Dristra (Dorostolon), centre de vieille tradition chrétienne, était à même n'importe quel moment de devenir, par elle-même, la plus importante métropolie de la zone. Or, c'est précisément une telle éventualité que n'aurait pu tolérer l'orgueilleux Jean Tzimiskès. Le siège de Ioannoupolis était une métropolie «fondée» par lui, l'empereur, non pas « refondée», comme l'était celle de Dristra; de plus, celle qu'il avait fondée portait son nom à lui.

Aussi dirais-je qu'il est plus probable qu'en 971–972 les Byzantins aient fondé à Silistra non pas une métropolie, mais un évêché[17] et celui-ci sous la jurisdiction de la métropolie de Ioannoupolis.

De toute façon, il est indubitable qu'en 1020 Dristra était centre épiscopal[18].

Après la disparition de Jean Tzimiskès[19], son nom fut sujet à une *damnatio memoriae*[20], car aussi bien aux yeux de Basile II le Macédonien, qu'à ceux de son oncle, le parakimenon Basile, feu l'empereur n'était qu'un imposteur, mieux dit un usurpateur, tout comme l'avait aussi été son prédécesseur Nicéphore II. Par conséquent, le nom de Jean Tzimiskès devait disparaître partout et le plus tôt possible. Voilà la raison qui fit que Ioannoupolis redevint Preslav. Il est vrai qu'en ce qui concerne la date où cela est arrivé il n'existe pas de preuve claire. Ce qui est cependant certain, c'est qu'en l'an 1000, à l'heure où le nord-est de la Bulgarie est reconquis par les «régiments» de Théodorokanos et Xiphias, Ioannoupolis était déjà revenue au nom de Preslav (plus précisément le Grand Preslav)[21]. Soit dit en passant, à l'exception des «parages de Silistra»[22], l'entier nord-est de la Bulgarie avait été perdu par Constantinople en 986 – selon l'opinion des historiens bulgares[23] – ou au cours de la dernière décennie du Xe s., à mon avis[24].

Il n'existe pas de doute quant au fait que le changement du nom de Ioannoupolis est intervenu avant que les Byzantins aient perdu le nord-est de la Bulgarie[25]. Et comme l'opération devait s'accomplir avec le maximum de célérité, je la situe immédiatement après la mort de l'empereur Jean Tzimiskès, pendant l'été de 979 au plus tard[26].

[9] La bibliographe chez Iv. Iordanov, Dobrudja, 9, 1992, p. 167, note 3 et chez P. Gheorghiev, *op. cit.* À ajouter W. Seibt, JahrbÖstByz, 24, 1978, p. 58 sq.

[10] Iv. Iordanov, *op. cit.*, p. 167, note 4.

[11] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 73–82.

[12] Iv. Iordanov, *Pečatite et strateghiata v Preslav*, Sofia, 1993, p. 183, n° 389; v. aussi P. Diaconu, *op. cit.*, p. 74–75.

[13] Iv. Iordanov, SbornikPliska-Preslav, 5, 1992, p. 293–294, n° 30.

[14] Nulle preuve ne nous assure que cette éparchie ait continué son existence ininterrompue depuis les VIe–VIIe s. jusqu'au XIIe s., comme le croit I. Barnea, *op. cit.*, p. 281. De toute façon, pour l'intervalle qui va du début du VIIe s. jusqu'au Xe s. on ne dispose d'aucun témoignage tant soit peu vraisemblable. D'autre part, il se peut que les Byzantins aient fondé la métropolie de Tomis au milieu du Xe s. en raison de leur tendance à être toujours plus présents dans l'ancienne Scythie Mineure. L'époque était à l'intensification de la circulation des monnaies byzantines en Dobroudja. À mon avis, le siège métropolitain de Tomis a été refondé le plus tôt sous le règne de Jean Tzimiskès.

Il n'est pas exclu que jusqu'à cette refondation les églises de la Dobroudja septentrionale (y compris celle des bouches du Danube) se soient trouvées sous la juridiction de la métropolie constantinopolitaine, par l'intermédiaire de celle de Gothie, en Crimée. À propos des relations entre la Dobroudja et la Crimée, à dater des IVe–Xe s., voir certaines suggestions chez P. S. Năsturel, Dacia, N. S., I, 1957, p. 278–279 et I. Barnea, *Cu privire la relațiile dintre Dobrogea și Chersones în sec. IV-X*, in *Omagiu lui Petre Constantinescu-Iași*, Bucarest, 1965, p. 161–166.

[15] Tel que je l'admettait comme une possibilité dans ma contribution des *Etudes Byzantines...*, p. 82.

[16] Le monde byzantin connaît plus d'un exemple de centres métropolitains très rapprochés géographiquement.

[17] V. *supra*, note 16.

[18] V. *infra*.

[19] Survenue en janvier 976.

[20] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 76.

[21] Skylitzes-Cedren, II, p. 452.

[22] Quant au fait que les Byzantins n'ont pas perdu Silistra tout en perdant le nord-est de la Bulgarie, v. P. Diaconu, *Păcuiul lui Soare, cetatea bizantină*, I, Bucarest, 1972, p. 16 et note 38.

[23] Le premier parmi les historiens bulgares à avoir avancé cette date est, à ce que je sache, Iv. Bojilov, *Anonimat na Hase*, Sofia, 1979, p. 124–125.

[24] P. Diaconu, in *Etudes byzantines...*, p. 79 et note 19.

[25] Sur l'accaparement du nord-est de la Bulgarie par les Byzantins, v. *supra*, note 22.

[26] *Ibidem*, p. 76.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Il va de soi que la reprise de l'ancien nom de la ville doit avoir attiré aussi un nouveau nom pour la métropolie qui, du coup, devenait «la Métropolie de Preslav»[27].

Si à ce jour on connaît tant bien que mal la date où fut créé le siège métropolitain à Ioannoupolis, par contre on ignore tout sur la fin de son existence. Eût-il été supprimé en janvier 976, dès la mort de Jean Tzimiskès, ou le fût-il quelques années plus tard ? Une hypothèse en vaut l'autre. Je penche, moi, à croire que cela s'est passé lorsque les Byzantins perdirent le nord-est bulgare, i. e. en 986, ou pendant la dernière décade du Xe s.

Une fois cependant supprimée, la métropolie de Preslav (anciennement Ioannoupolis) le restera telle, pour les Byzantins d'après l'an 1000 aussi, l'an de la reconquête du nord-est bulgare par le patrice Théodorokanos et le protospathaire Xiphias.

Les églises ayant appartenu à la métropolie de Preslav et qui étaient restées au delà des régions réoccupées par les Bulgares (en 986 ou durant la dernière décennie du Xe s.) – et j'ai ici en vue d'abord la contrée de Dristra[28] – sont passées automatiquement, à mon avis, sous la jurisdiction d'une autre métropolie constantinopolitaine; et celle-ci ne pouvait être que celle de Tomis, fondée en 971[29] ou au seuil de l'an 1000 le plus tard[30].

À partir de l'an 1000 seront entrées sous son autorité les églises aussi des régions «délivrées» par les soldats de Théodorokanos et Xiphias. Ici, comme ailleurs dans cette étude, on se trouve dans l'empire des probabilités, du moment que les preuves édifiantes là-dessus manquent.

Comme déjà dit, à cette date – vers l'an 1000 – il ne saurait s'agir d'une métropolie de Dristra. Il y avait là le siège d'un évêché, fondé probablement en 971, lequel fut transféré en 1020, en même temps que les églises afférentes, à l'archevêché siégeant à Ohrida, en base d'un décret de Basile II[31]. C'était un an plus tôt, en 1019, que prenait naissance, également par décret du même Basile II[32], l'archevêché de Bulgarie à Ohrida. Au cours de la même année avait été écrassé ce qui subsistait encore de l'armée bulgare. Cela entraîna la disparition du premier Etat bulgare, à la sortie d'une guerre terrible qui avait duré presqu'un demi siècle.

Après l'an 1020, l'éparchie de Tomis se restreindra de nouveau[33] au territoire correspondant aux actuels départements de Constanța et de Tulcea.

Combien sera restée Dristra sous la jurisdiction de l'Archevêché d'Ohrida, on l'ignore. De futures recherches devront poursuivre ce fait afin de voir s'il ne coïncide avec le moment où l'évêché de Dristra est transformé en siège métropolitain.

Un sceau ayant appartenu à Leontios, évêque de Dristra (fig. 1), est à présent à notre disposition. Conservé dans la collection du musée de Silistra (Bulgarie), il fut découvert lors des fouilles archéologiques dans la zone de l'inceinte nord de la «place forte médiévale» de cette ville. Dans ce qui suit je reproduirai la présentation de ce sceau d'après les données fournies par le réputé sigillographe bulgare Ivan Iordanov[34], son éditeur.

Fig. 1. Le sceau de Leontion, évêche de Dristra.

[27] Cette possibilité est exclue dans la seule situation où le siège métropolitain de Ioannoupolis eût cessé d'exister du temps même de Jean Tzimiskès ou au moment où la ville changea de nom, Ioannoupolis devenant Preslav. Pour ma part, cependant, j'estime qu'il existe une preuve – frêle, il est vrai – que l'éparchie de l'ancienne capitale bulgare a continué d'exister aussi sous le nom de Métropolie de Preslav. V. P. Diaconu, Studii Teologice, 42, 1990, 1, p. 108, note 28.

[28] V. *supra*, note 23.

[29] V. *supra*, note 15.

[30] Plus exactement, lors de la suppression de la métropolie de Prelav, c'est-à-dire en 986 ou durant la dernière décennie du Xe s.

[31] *Sigillia Basilii*, in *Fontes Graecae Historiae Bulgaricae*, VI(XI), Sofia, p. 44–45; certains historiens bulgares (v., par exemple, Iv. Iordanov, Dobroudja, 9, 1992, p. 164) parlent, sans bien fondé, d'une déchéance de l'église de Silistra quant au rang, en base du décret émis en 1020 par Basile II. Nous même, nous sommes passé par cette erreur, in *op. cit.*, p. 83.

[32] V. *Fontes Graecae Historiae Bulgaricae*, VI(XI), p. 41–44.

[33] Il est à supposer que tant qu'elle a existé, la métropolie de Ioannoupolis/Preslav a *contrôlé* aussi les églises du sud de la Dobroudja, par l'intermédiaire de l'évêché de Dristra.

[34] Iv. Iordanov, *op. cit.*, p. 163–164.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Av. On distingue le buste de la Vierge Marie nimbée et à mantille; la tête légèrement tournée vers la gauche; sur le bras gauche, l'enfant Jésus vêtu de chiton et de chimation; autour de la tête, un nimbe à croix incluse. De part et d'autre des épaules de la vierge, les lettres MP – OY. Dans l'espace circulaire au-dessus de la tête, on lit:

ΘΚΕ ΡΟΗΘ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ [Θ(εοτό)κε βοήθ(ει) τῶ σῶ δούλῳ

Ρν+ΛΕΟΝ *+Λεον-*

ΤΙΩ ΑΧ *τίῳ(μον)αχ(ῶ) (καὶ)*

ΕΠΙCΚΟΠ *ἐπισκόπ(ῳ)*

ΔΡ...ΤΡ *Δρ[ίσ]τρ(ας)*

?

(Mère de Dieu aide ton esclave Leontios, moine et évêque de Dristra). Diamètre du sceau = 29–31 mm, celui du champ de la légende = 27 mm.

Ivan Iordanov croit que le titulaire du sceau, c'est-à-dire Leontios, l'évêque de Dristra, est une et la même personne que Leontios, le métropolite de Dristra, dont le nom est consigné dans un registre de présences au synode constantinopolitain des années 1071–1072[35]. Cela veut dire, suivant l'optique d'Ivan Iordanov, que l'évêché de Dristra n'est devenu siège métropolitain qu'à peine vers la fin de la VIIe s. ou au début de la 8e décade du XIe s. Autrement dit, on doit comprendre que le dernier évêque de Drestra est devenu le premier métropolite de cette ville.

Il se peut qu'Ivan Iordanov ait raison; mais il est également possible que Leontios, métropolite de Dristra soit une toute autre personne que Leontios, l'évêque de Dristra, ce qui donnerait raison à l'hypothèse selon laquelle la création de la métropolie de Dristra se situe un peu plus tôt, peut-être vers les années 1046–1048, tel que je le croyait il y a quelque temps[36], ou bien vers l'an 1054[37].

Par ailleurs, la date de fondation de la métropolie de Dristra coïncide aussi, à mon avis, avec la date où cessait l'existence de celle de Tomis.

L'étude de la circulation monétaire dans la ville de Constanța peut étayer mon oponion sur la disparition de celle-là pendant les années 70–80 du XIe s., suite à la création du siège métropolitain de Dristra. C'est précisément au cours de la huitième décennie que les monnaies byzantines cessent ici leur circulation[38]. Vu la domination byzantine, cela équivaut, certes, dans le meilleur des cas, à la perte du style urbain à Constanța. Or, l'existence d'une métropolie dans une localité à caractère villageois est inconcevable pour la Dobroudja du XIe s. Cela étant, une fois donné, le siège métropolitain de Dristra exercera son autorité aussi sur la moitié septentrionale de la Dobroudja. Parmi les métropolites de Dristra pendant le XIe s., les sources littéraires ont retenu aussi le nom d'un Christophore comme participant au synode de mars 1082 à Constantinople[39]. Il nous est connu à présent grâce aussi à trois sceaux dont un découvert à Silistra[40], l'autre à Preslav[41] et le troisième à Pomorie[42] (Bulgarie).

Pour conclure, voilà trois idées à souligner: Jean Tzimiskès a fondé en 971 deux sièges métropolitains: l'un à Tomis (Constanța), l'autre à Preslav (Ioannoupolis). À Dristra, l'ancienne résidence du Patriarcat bulgare, c'est un évêché qu'il a créé. La métropolie de Preslav (Ioannoupolis) a conservé les églises du nord-est de la Bulgarie et, par l'intermédiaire de l'évêché de Dristra, celles aussi du sud de la Dobroudja. Pendant ce temps, la métropolie de Tomis avait sous sa juridiction les églises du nord dobroudjéen.

La métropolie de Preslav cesse son existence vers la fin du Xe s., lorsque les Byzantins perdent le nord-est de la Bulgarie. À ce moment l'éparchie de Dristra passe sous l'autorité du siège métropolitain de Tomis. En 1020, l'évêché de Dristra et les églises qui en dépendaient sont englobés dans l'archevêché de la Bulgarie.

La métropolie de Dristra prend naissance à un moment qui se situe entre les années 40 et 70 du XIe s. La transformation de l'évêché de Dristra en siège métropolitain coïncide avec la suppression de l'évêché de Tomis.

[35] N. A. Oikonomides, ReByz, 18, 1960, p. 57–59.
[36] P. Diaconu, in *Etudes Byzantines...*, p. 83–84.
[37] *Ibidem*.
[38] Gh. Mănucu Adameştcanu, Pontica, 24, 1991, p. 323.
[39] N. A. Oikonomides, *op. cit.*, p. 61.
[40] Iv. Iordanov, *op. cit.*, p. 164–168.
[41] Idem, *Pečatite...*, p. 186–187, n° 388.
[42] Idem, Arheologija Sofia, 2, 1993, p. 46.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro